

## Paysages, les quatre

### LES QUATRE PAYSAGES

Lieure 264 - 267

La question des paysages de Callot est restée longtemps indécise. Elle a été éclaircie par la publication qu'en a faite M. Bruwaert de deux lettres adressées par l'artiste à Jean de Médicis, qui résidait alors à Venise, et pour lequel ce travail était exécuté.

Ces quatre paysages constituent des pièces surnuméraires de la série des Paysages gravés pour Jean de Médicis dans un format plus grand et avec une facture plus large, exceptionnelle dans l'oeuvre de Callot, et qui a pour cause unique "la hâte qui lui a été imposée "

Les quatre planches non utilisées par l'artiste, furent apportées par lui à Nancy, où l'on tira de belles épreuves du premier état sur du papier lorrain. C'est pour cette raison que Meaume a cru ces estampes gravées en Lorraine, malgré l'avis de Mariette, qui basait son opinion sur le fait que la pièce le Petit Port est gravée sur un fragment d'un cuivre ayant servi à un essai de la série de la Vie de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis. C'est la " première oeuvre en forme de paysage ". Ces quatre pièces sont fort intéressantes et certains détails en sont très réussis.

Deux de ces pièces d'essai ont été reprises par Callot dans sa série définitive des Paysages gravés pour Jean de Médicis, ce sont le Moulin à eau et le Petit Port .

Les quatre cuivres sont conservés au Musée Lorrain de Nancy.

Des deux suites de paysages « italiens » (du moins par la plupart des motifs représentés), celle-ci est la plus admirée de Mariette et de Meaume: l'harmonie de la mise en page dans un format très allongé; le rapport heureux entre les bâtiments, l'eau, les arbres et les personnages; la vigueur des premiers plans alliée à un dégradé raffiné des gris; la légèreté de la pointe et les brumes argentées des fonds, tout cela crée une atmosphère poétique que les eaux-fortes de Claude, moins savantes, n'égalent pas avant les années 1630.

C'est aussi la moins discutée, sauf par Bruwaert (1912), qui en attribue sans raison valable la gravure à Collignon, et plus récemment par Russell (1975 : « a pupil » ). Lieure, qui suit Bruwaert dans sa confusion entre Les Paysages italiens et Le Siège de Gradisca gravé pour Jean de Médicis en 1618 est entraîné dans certaines erreurs. Les cuivres et un lot d'épreuves figurent dans l'inventaire des biens de Callot en 1635 : les premiers sont au Musée historique lorrain. La qualité technique (au vernis mou ?) et la finesse du dessin peuvent difficilement être attribuées à une autre main que celle de Callot. Félibien note que

« pour le paysage qui se doit toucher d'une manière libre et facile, il paroist plus moëlleux et moins sec, lorsqu'on se sert du vernis mol ».

La date est plus controversée. Mariette écrit: « L'on en trouve de très belles épreuves sans lettres, ce sont des belles choses de Callot et que je crois gravées à Florence. A ces épreuves sans lettre Callot avoit le soin d'écrire luy mesme son nom à la plume ». Le Port de mer ou Petit Port (L. 428) se trouve en effet au revers d'un cuivre de la Vie de Ferdinand I<sup>er</sup>.

Le Port de mer et Le Moulin à eau ont été répétés en un format un peu plus grand dans Les

### Paysages italiens.

Les Quatre paysages, d'une exécution plus légère que ceux de l'autre suite, sont considérés comme de premiers essais ( « pièces surnuméraires ", selon Lieure), précédant une suite plus importante (voir celle-ci), démarche analogue à celle des Misères de la guerre. Comme Les Paysages italiens, ils ont dû être dessinés à Florence vers 1618-1620, comme l'indiquent l'habitat rural et les bateaux; cependant Russell observe que Le Jardin et Le Colombier sont d'aspect nettement plus lorrain. En tout cas ils ont été édités à Nancy, car les épreuves du premier état sont tirées sur un papier lorrain au filigrane du double C couronné à la croix de Lorraine. Elles ne sont pas signées (sauf Le Jardin sur lequel on a ajouté plus tard, au deuxième état, une « signature " italienne la. Callot f ), et aucune ne porte le nom d'Israël, l'éditeur de Callot à Paris après 1630, ce qui fait penser que Callot a édité la suite lui-même à Nancy avant cette date. Comme on le voit, des problèmes restent encore ouverts